

PARTENAIRE

LE MOUVEMENT ATD QUART MONDE EN BELGIQUE ET DANS LE MONDE

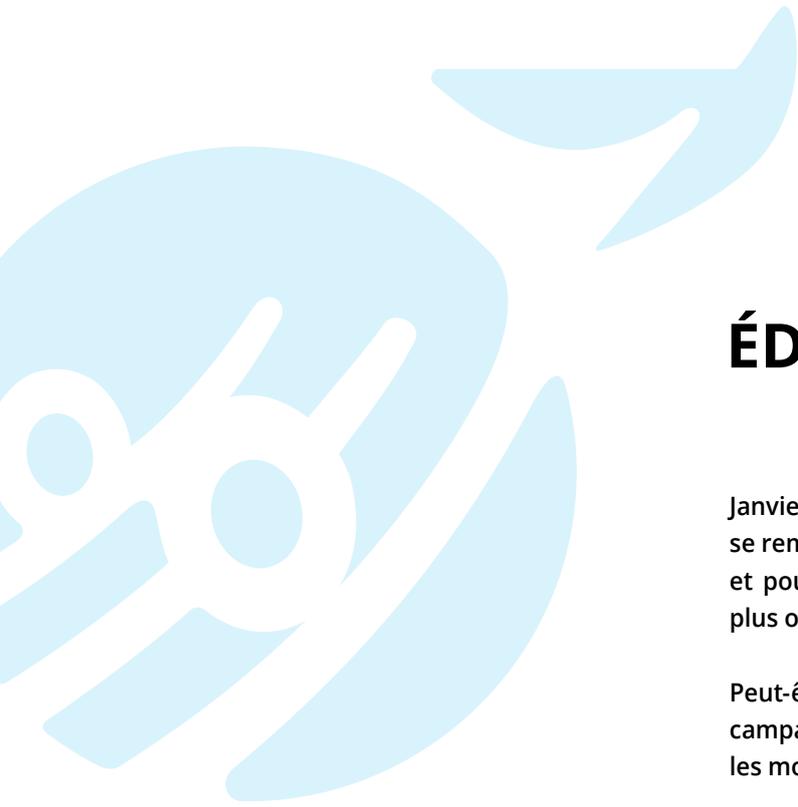


**04 | UNE ANNÉE RICHE
EN RENCONTRES**

**07 | SAMBREVILLE :
UN NOUVEAU
SOUFFLE**

**10 | ÊTRE CITOYEN
À PART ENTIÈRE**





ÉDITO

Janvier est là et amène avec lui, parfois malgré nous, le besoin de se remettre face à ce qui a été vécu l'an passé ; pour en apprendre et pour dresser une liste de résolutions, plus ou moins bonnes, plus ou moins durables.

Peut-être avez-vous participé en 2017 à un des événements de la campagne internationale Stop Pauvreté dont ce numéro retrace les moments forts.

Si cette campagne a débuté et a pris fin en même temps que l'année 2017, l'élan qu'elle a donné à chacun et les nouveaux contacts qu'elle a permis de nouer, aussi bien au niveau local qu'au niveau national, continueront de nourrir l'action du mouvement ATD Quart Monde tout au long de cette année 2018.

Mobiliser, sensibiliser : voilà les objectifs que nous nous étions fixés et que nous poursuivrons cette nouvelle année avec l'aide de tous ceux qui nous ont rejoints.

Et une chose est déjà sûre : cette résolution est assurément de celles qui sont faites pour durer !

Très bonne année 2018 à tous.

Thibault Dauchet

ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité)
Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles
Tél 02/650.08.70
contact@atd-quartmonde.be
www.atd-quartmonde.be

ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.

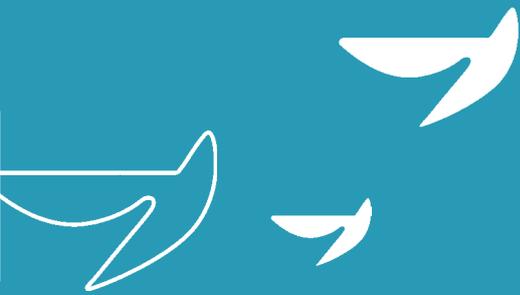
IBAN BE89 0000 7453 3685
BIC BPOTBEB1

Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© Crédits photographiques sauf mention contraire
ATD Quart Monde - Couverture : ATD Quart Monde
France - p.6 : ATD Quart Monde international - p.8 et 9 :
Julian Hills - p.11 : SLP



LA COULEUR D'UN ENGAGEMENT



Que signifie « être engagé » ? Avoir un regard critique sur un pan de la société, et le rendre concret dans l'action. En amont des actions, l'engagement est d'abord une personnalité, un parcours, une teinte particulière. À chacun sa manière d'agir. En voici une parmi d'autres : celle de Benjamin Grandgeorge.

Quel est le chemin qui t'a mené à t'investir au côté d'ATD Quart Monde ?

J'ai découvert ATD enfant, par mes parents, qui ont toujours été actifs, notamment en ce qui concerne les inégalités. Le temps a passé... J'ai réalisé que le monde où j'évoluais n'était pas « le » monde. Un jour, au travail, j'ai observé mon reflet et me suis dit : « à quoi rime ce que je fais ? »

J'ai pris une année sabbatique, notamment pour mener à bien un projet musical, qui a décollé. Les interviews se sont multipliées. Je m'interrogeais : « pourquoi, moi, ai-je le droit de parler et d'être entendu ? Qu'ai-je à dire d'intéressant ? »

La question sociale me travaillait. Via mon frère, j'ai rencontré un membre du mouvement, et voilà ! Ça a commencé avec la cellule d'Etterbeek, où je suis toujours. J'aime la dimension locale du mouvement qui fait prendre conscience qu'il y a aussi une réflexion à mener par rapport à ici.

Si tu devais décrire ton engagement brièvement...

Il y a d'abord le développement personnel, pour ouvrir mon regard. Ça passe par du temps, par vivre des choses avec de nouvelles personnes, par partager un combat avec ATD.

Il y a aussi un côté militant, à ma façon, basé sur une envie de changement. Si j'ai un rôle à jouer, il faut le jouer aujourd'hui. Demain, il sera trop tard.

Je crois que notre plus grande richesse, c'est notre intelligence et notre temps. C'est ça la base de l'engagement : choisir ce qu'on en fait.

Tu es aussi musicien. Quels liens développes-tu entre l'aspect engagé et artistique ?

Mon engagement nourrit mon inspiration. Et pendant mes concerts, par exemple, lorsque je parle au public, mon engagement avec ATD me permet de parler de choses dont j'ai pris conscience.

ATD Quart Monde considère la créativité comme moyen d'expression et voie vers la dignité. Que penses-tu de cette approche ?

Quand on crée, on est libre. Il n'y a plus de barrière. La démarche créative est puissante, elle interpelle par

la force de sa liberté et se démarque des codes de la communication habituels.

Faire tomber les barrières, c'est la base de la dignité. C'est une approche en laquelle je crois.

Conçois-tu positivement l'avenir, du point de vue social ?

Je suis optimiste. L'histoire est faite d'atrocités, mais aussi d'intelligence, de bonnes réalisations. Pourquoi, aujourd'hui, l'intelligence ne réglerait-elle pas les crises ?

Je suis aussi inquiet : la pauvreté n'est pas un phénomène nouveau, on le sait. Pourquoi si peu d'interpellation du point de vue collectif sur le fond du problème ?

Pour éradiquer la pauvreté, il faut la comprendre, en réfléchissant avec les gens qui la vivent ou l'ont vécue, et en tirer des conclusions. Ainsi, on ira dans la bonne direction. S'engager redonne espoir.

Interview réalisée par
Gilles Clamar



UNE ANNÉE RICHE EN RENCONTRES POUR DIRE STOP À LA PAUVRETÉ



Le 18 février dernier, ATD Quart Monde en Belgique donnait le coup d'envoi de sa campagne nationale Stop Pauvreté, devant la Bourse de Bruxelles. 2017 marquait pour ATD Quart Monde le 30e anniversaire de la Journée mondiale du refus de la misère, les 60 ans d'action contre la misère du mouvement et les 100 ans de la naissance de son fondateur, Joseph Wresinski. À l'occasion de ces anniversaires, le mouvement ne voulait pas se contenter de souffler des bougies. Il voulait mobiliser, inviter les personnes à agir, à rejoindre les acteurs associatifs, culturels, ceux qui agissent localement pour construire une société plus juste. Une société qui tienne compte de ce que peuvent apporter les personnes les plus pauvres et les plus exclues.

Pour le lancement, on voulait être sur l'espace public. On a décidé de ça avec le «groupe pilote», composé de membres du mouvement. Ce groupe a pu donner les premières lignes directrices de la campagne. La plupart des personnes qui étaient présentes tenaient à faire quelque chose sur l'espace public pour démarrer la campagne, pour être visible. Ça faisait écho

aux objectifs qu'on s'était fixés d'ouvrir plus le mouvement.

(Camille de Monge, co-coordinatrice de la campagne)

L'un des objectifs de cette campagne était de rencontrer de nouvelles personnes et de les sensibiliser sur des questions liées à la pauvreté. La campagne a donné un élan et des outils aux groupes locaux pour mener des actions et organiser des événements, pour que les combats d'ATD Quart Monde soient mieux connus du public et d'autres organisations, et pour redonner une place centrale à la lutte contre la pauvreté.

Pour cela, le mouvement a aussi organisé des stands d'animation dans des festivals culturels. Cela a permis aux membres de réfléchir ensemble à des animations amusantes et dynamiques pour parler de pauvreté.

« À Esperanzah!, j'ai beaucoup aimé ce groupe de quelques militants Quart Monde et alliés de Molenbeek, Etterbeek et Sambreville, avec des étudiants du Kap Quart. Très vite, il y a une complicité qui s'est créée. Les gens étaient très contents de travailler ensemble. Je pense que c'était une aven-

La campagne en chiffres :

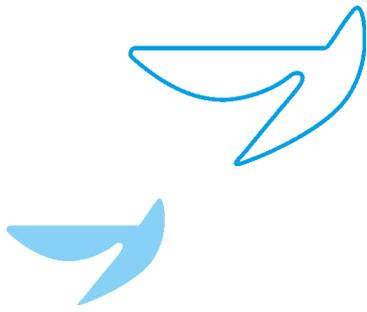
- Stands lors de festivals : **7**
- Événements des groupes locaux : **19**
- Événements nationaux : **5**
- Apparitions dans les média francophones : **19**

ture d'aller à Esperanzah!. On est sorti de notre zone de confort et il y avait donc quelque chose d'excitant »

(Camille de Monge, co-coordinatrice de la campagne)

Des projets culturels ont aussi permis à la campagne de prendre plus de profondeur. Les « 1001 Histoires » ont permis à plusieurs membres issus de la pauvreté et d'autres de partager des récits de vie et de combat dans le but de montrer que les personnes vivant l'exclusion ont des choses à dire et qu'elles se battent pour un autre monde (retrouvez toutes leurs histoires sur www.stop-pauvrete.org). À côté de l'écriture, il y a eu le chant avec le projet « Quand nos voix s'unissent » qui voulait permettre à des chorales de s'engager au sein de la mobilisation en chantant des chansons de lutte venant des quatre coins du monde. Plu-





sieurs chorales ont répondu à l'appel en chantant quelques-uns de ces chants lors de leurs concerts. La Fédération chorale Wallonie-Bruxelles À Cœur Joie soutient d'ailleurs officiellement la campagne Stop Pauvreté depuis septembre 2017.

« L'année est passée. Elle a donné beaucoup de rencontres, de créativité et d'expériences. J'ai fait l'apprentissage de « passeur d'histoires » pour les « 1001 Histoires ». Toutes ces choses, on les a passées et on les digère maintenant. Après, on doit les relancer pour que cette dynamique de travailler ensemble ne s'arrête plus ! »

(Patrice Bégaux, militant membre de l'équipe des « 1001 Histoires »)

Lieux de la campagne :

- Bourse de Bruxelles
- Louvain-la-Neuve
- Jette
- Louvain
- Charleroi
- Lobbes
- Bruges
- Floreffe
- Ostende
- Bredene
- Etterbeek
- Audenarde
- Liège
- Dinant
- Quaregnon
- Huy
- La Louvière
- Tournai
- Renaix



Quaregnon, Inauguration d'une stèle du refus de la misère, 14 octobre 2017.



Bruxelles, Lancement de la campagne devant la Bourse 18 février 2017.



Etterbeek, Fêtes des jardins participatifs, 17 septembre 2017.



20 km de Bruxelles, 28 mai 2017.



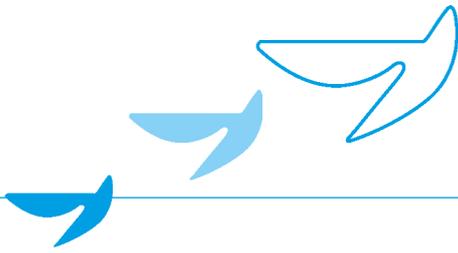
Ostende, Feest in den hoof, 2 septembre/2017.



Émission spéciale d'« En quête de sens » sur la campagne Stop Pauvreté, RTBF, 14 mai 2017.



Charleroi, Concert de la chorale Les Motivés, 16 juin 2017.



Ces moments de rencontres ont aussi donné l'envie à l'équipe belge de la campagne de faire évoluer son message initial. À la dénonciation de « la violence de la misère » et de l'affirmation de la possibilité de la vaincre, la campagne a ajouté, dans un premier temps, l'importance de la connaissance de l'Autre entre les différents groupes sociaux, considérant ainsi que se découvrir mutuellement est un moyen indispensable pour éradiquer la pauvreté. Le message de la campagne s'est finalisé dans celui de la soirée du 17 octobre à Bruxelles (« On a une trop bonne

idée ! »), qui voulait mettre en avant le fait que les personnes vivant la pauvreté se battent déjà et que l'on ne peut se passer d'elles et de leurs idées pour changer le monde.

Finalement, la campagne a été un moyen pour renforcer la présence d'ATD Quart Monde sur les réseaux sociaux et dans les médias. Que ce soit dans la presse, sur Facebook ou les sites web du mouvement, la campagne a permis de « faire du bruit ».

Si ATD Quart Monde en Belgique ne sait pas encore exactement quelles

seront ses prochaines campagnes, une chose est sûre : l'expérience de la mobilisation et de la rencontre de nouveaux espaces de lutte est extrêmement fertile, et l'on ne saurait se passer de tels moyens pour créer un monde plus juste !

Antoine Scalliet

« Une mobilisation internationale »



1. Dublin, Irlande. Lancement de 17 bateaux de l'espérance en souvenir de ceux qui emmenèrent hors d'Irlande les rescapés de la famine, 17 octobre 2017.
2. Manega, Burkina Faso. Marche vers la Dalle Africaine du Quart Monde, 17 octobre 2017.
3. Paris, France. Village des initiatives pour une société autrement, 14 et 15 octobre 2017.
4. Guatemala City, Guatemala. Hommage aux 13 ambassadeurs de la paix, 17 octobre 2017.



SAMBREVILLE : UN NOUVEAU SOUFFLE

Au mois de novembre, des étudiants du Kap Quart ont rencontré le groupe local d'ATD Quart Monde à Sambreville. C'est à « La Ruche » qu'ils ont été accueillis par Jean-Pierre Rotat et Rudy Befahy pour un échange sur leurs actions respectives.

La cellule ATD Quart Monde de Sambreville fut créée il y a une trentaine d'années. A sa création, elle comptait de nombreux militants tous débordants d'idées et d'initiatives. C'est ainsi que différents projets ont vu le jour, comme « les compagnons dépanneurs », un groupe de personnes qui distribuaient des meubles et des vêtements récoltés ou encore le groupe « Tapori » qui rassemblait des parents et leurs enfants.

Aujourd'hui, la cellule compte 6 membres réguliers qui se rencontrent un vendredi par mois pour discuter d'un thème particulier, comme par exemple le logement ou le chômage. Ce mois-ci, les discussions sont tournées autour du handicap et des contraintes qui peuvent en découler. Après chaque réunion, deux militants retrouvent les membres d'autres cellules de Belgique lors de l'Université populaire. Lors de cette rencontre plus large, ils peuvent approfondir la réflexion sur le thème et découvrir l'avis des autres groupes.

Le Kap Quart :

C'est un kot à projet social situé à Louvain-la-Neuve où des étudiants vivent ensemble et se rassemblent autour d'un projet commun. Dans ce kot, le projet est de s'engager dans des relations avec des personnes vivant dans la précarité afin de créer un lien social entre des groupes qui se côtoient difficilement dans la vie de tous les jours. Les étudiants sont engagés dans différents projets dont ATD Quart Monde.

La Ruche :

C'est un lieu d'accueil de jour qui se trouve dans la ville de Tamines et qui existe depuis 2009. Toute personne y est la bienvenue, qu'elle soit en difficulté économique ou sociale. C'est un espace convivial et d'éducation permanente où se déroulent différentes activités. La Ruche accueille aussi d'autres associations telles qu'ATD Quart Monde.



Les étudiants du Kap Quart

Avant de commencer une réunion, les militants viennent boire une soupe et manger un sandwich avec les autres personnes de la Ruche. C'est un moment important qui permet de rencontrer de nouvelles personnes et de leur parler des activités du groupe. Ensuite, c'est le moment de rentrer dans le vif du sujet. Toujours dans la bonne humeur et dans l'optique de partager et de s'entraider, chacun raconte une anecdote ou témoigne de son expérience personnelle. Comme le dit Rudy, la cellule est un croisement d'échanges et de savoirs. « Elle permet d'anticiper les soucis en écoutant le vécu des autres. C'est donc un réel moment de partage : on écoute, on s'exprime et on reçoit des conseils. »

Aujourd'hui, la cellule de Sambreville aimerait s'agrandir et elle est ouverte à tout le monde. Le partage de nouvelles idées et d'expériences est, selon les membres de la cellule, une chose primordiale pour se renouveler !

*Victoria le Polain, Antoine Van Hoof,
Kilian Maes et Sophie Delcorte*

**Vous souhaitez en savoir plus sur les activités
du groupe à Sambreville :
gilles.clamar@quartmonde.be ou 02/650.08.70**

DU THÉÂTRE POUR DÉNONCER LES INJUSTICES



« Du gravier dans les chaussures » est une pièce de théâtre écrite et jouée par des jeunes engagés dans le mouvement Lutte Solidarité Travail. Après avoir présenté cette pièce à Bruxelles le 17 octobre dans le cadre de la Journée mondiale du refus de la misère, la troupe s'est rendue à Liège pour une nouvelle représentation. Camille Piesseveux, étudiante du Kap Quart, est allée à leur rencontre.

Luttes Solidarités Travail est un mouvement de lutte contre la pauvreté. Depuis plus de 40 ans, LST rassemble des personnes et des familles parmi les plus pauvres, et d'autres qui leur sont solidaires. LST est aujourd'hui présent à Namur, Andenne, Ciney-Marche, en Hainaut et à Tubize.

Ce qu'en disent les jeunes : « LST est un lieu où enfin on ne se sent pas jugé. Une bulle d'air : on est libre d'expression. On s'entraide aussi. Un peu comme une famille (rire). Non en fait, c'est encore mieux qu'une famille. »

Pour en savoir plus :
www.mouvement-lst.org



Il y a deux ans, le groupe des jeunes de LST s'est lancé un nouveau défi : créer et jouer une pièce de théâtre. Leur motivation ? Porter un message collectif de lutte contre des situations d'injustice. Passer de l'ombre à la lumière pour interpeller et susciter une réflexion. J'avais envie de rencontrer ces jeunes issus d'un milieu social différent du mien. J'avais envie d'entendre ce qu'ils avaient à dire sur leur vécu. J'avais envie de comprendre leur lutte de tous les jours contre la pauvreté.

LES DÉBUTS DU PROJET ET LA PIÈCE

Un metteur en scène est contacté, des idées rassemblées, des répétitions organisées les jeudis soirs : la mécanique se met en route. Mais dès le début, se rassembler est un

réel défi : « La peur du quotidien prend le dessus et nous empêche souvent de pouvoir nous investir ailleurs. Il est difficile de rejoindre un groupe quand nous sommes sans cesse méprisés. Il faut prendre confiance en soi et les autres pour pouvoir raconter sa vie, c'est quelque chose de très intime. Au début, certains ne parlaient pas. Au fur et à mesure on commence à oser, grâce au théâtre ».

En tant que spectatrice, j'ai ressenti de la colère, du désespoir et en même temps leur plaisir de jouer. J'ai entendu de la souffrance devant l'exclusion répétée à l'école, au travail, à l'aide sociale... « C'est à partir d'un gravier coincé entre la semelle et la plante du pied qu'on s'est reconnu. Le théâtre nous a permis d'enlever quelques graviers pour pouvoir mieux avancer. Là on ose s'exprimer et on se sent enfin écouté. »



ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC

Après la pièce, les spectateurs dialoguent avec les acteurs : « *Votre pièce m'a fort touchée. Je me suis reconnue dans beaucoup de choses. J'en avais presque les larmes aux yeux. J'ai arrêté l'école à 15 ans parce que je n'arrivais plus à y aller. J'ai subi le harcèlement... ça m'a traumatisée. Mes parents pensaient que je ne voulais juste rien faire à l'école et m'ont donc dit d'aller travailler. Je me suis trouvée à faire plusieurs apprentis-sages. C'est cette année, à 25 ans, que j'ai retrouvé le courage de reprendre des études* ».

Bruno Hesbois, metteur en scène, explique en quoi ce projet est spécial pour lui : « *Dans le cadre de mon métier je travaille avec beaucoup de jeunes de milieux différents. Ce qui m'a particulièrement marqué ici, c'est que j'ai ressenti une motivation du début à la fin parce qu'il y avait une vraie volonté de défendre ce qui était dit. Je sais qu'à l'école, c'était pour la plupart, des « fouteurs de merde ». Alors que pour le théâtre, ils étaient bien présents, ils ont appris leur texte, ils étaient à l'heure... Tout cela pour dire que, même si dans le système scolaire c'est parfois difficile, cette pièce est la preuve que dans d'autres types de projets les choses peuvent bien fonctionner* ».

Camille a pu interviewer les acteurs : Audrey Gilles, Mélissa Pedinelli, Julien Pierre, Tiffany Ruitenbeek, Alexia Thomas, Laura Thomas, Xavier Verbeke. Les voix s'unissent pour ne faire qu'une...

Pourquoi est-ce important pour vous d'être impliqués dans le groupe jeunes de LST ?



On reçoit des armes pour s'exprimer. On apprend à mettre des mots sur ce qu'on vit.

Le fait de se rassembler et de ne pas rester seul avec ce poids permet à chacun de cheminer dans sa propre histoire.

Au début, le théâtre on l'a fait pour nous. Pour nous soulager. Après on a vu qu'on devenait de plus en plus fort. Et maintenant, on le fait aussi pour atteindre de plus en plus de jeunes. Principalement ceux qui n'ont plus de force pour se battre, pour les encourager à s'exprimer.

Depuis que je fais du théâtre, j'ose aussi plus parler ailleurs, en classe par exemple. Avant, j'avais plus peur des jugements et des critiques.

Que ressentez-vous lorsque vous êtes confrontés à des jeunes qui eux ont plus d'argent, plus de possibilités dans la vie, une famille ou un job comme vous auriez aimé avoir ?

J'ai envie de dire : tant mieux pour eux. Ils ont de la chance. C'est vrai que ce n'est pas facile parce qu'on doit se priver de beaucoup. Mais en même temps, on sait que l'argent ne fait pas le bonheur. On comble le manque par autre chose, on compense. On essaie toujours de s'en sortir.

Moi aussi j'aimerais bien avoir un boulot pour lequel je me réveille de bonne humeur le matin parce que j'aime ce que je fais. Mais sans diplôme et sans expérience en sortant de l'école, tu ne sais simplement pas avoir le boulot dont tu rêves.

J'ai fait des études de puéricultrice parce que j'adore les enfants, j'aurais bien aimé travailler là-dedans mais malheureusement, j'ai galéré pendant ma dernière année d'études. Je ratais et recommençais mais à chaque fois j'étais bloquée à un moment donné par des situations injustes et des personnes qui t'écrasent. C'est pour ça que je me suis dit que c'était mieux pour moi d'arrêter mes études et de commencer à travailler. A un moment t'en peux plus de galérer et de ne finalement pas atteindre le but que tu veux. C'est pour ça qu'alors t'abandonnes. Ce n'est pas qu'on ne veut pas, c'est juste que dès fois on n'a pas le choix.

Cet article est disponible dans une version plus complète sur www.atd-quartmonde.be

Camille Piessevaux

ÊTRE CITOYEN À PART ENTIÈRE



Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale :

Créé en 1994 avec l'accord de tous les gouvernements (régionaux, communautaires et fédéral), ce service rassemble des associations et d'autres acteurs privés ou publics ayant une expertise en matière de lutte contre l'exclusion sociale. Il a pour mission d'évaluer les mesures prises au niveau de chaque gouvernement, ainsi que d'émettre des avis, des recommandations et des propositions concrètes. Tous les deux ans, un rapport est publié pour rendre compte du travail réalisé.

Pour en savoir plus :
<http://www.luttepauvrete.be/>

Manu Vandericken, 41 ans, est militant Quart Monde de Charleroi. Enfant, il a participé à des activités du Mouvement. Il s'implique depuis dans plusieurs actions aussi bien au niveau local que national.

Marcelin Boulard, 66 ans, a grandi à Bruxelles et se définit comme un 'Marollien gitan'. Ancien de la rue, les gens disent de lui qu'il est 'incroyable'. A Molenbeek ou ailleurs, il continue à s'engager pour d'autres au sein d'ATD Quart Monde et dans sa vie quotidienne.

Manu et Marcelin ont participé assidûment ces deux dernières années aux concertations avec le Service de lutte contre la pauvreté.

Qu'est-ce que vous apportez dans le travail en tant que militants ayant l'expérience de la pauvreté ?

Manu : Chacun amène des regards différents. Sans nous, les professionnels ne pourraient pas faire un rapport juste. Ils n'auraient pas ce que les gens vivent tous les jours comme injustices par rapport à certains services.

Par rapport aux professionnels, on a nous aussi des préjugés. Quand on a appris qu'ils ont 200 dossiers pour une seule personne, on a compris pourquoi ils n'y arrivent pas. Ce rapport est l'occasion de faire passer un message : il faut plus de moyens aux professionnels pour faire mieux leur boulot.

Comment avez-vous travaillé pour faire ce rapport ?

Manu : Le service essaie d'envoyer les documents de travail le plus vite possible pour qu'on ait le temps de se préparer. Participer à l'Université populaire Quart Monde, nous a donné aussi des bagages pour aller faire ce genre de travail. On n'est pas là pour arranger nos problèmes, on est là pour faire un rapport. Le but c'est que ça change pour tout le monde. Mais parfois ça me touche tellement que c'est compliqué...

Marcelin : Parfois j'ai du mal à me débloquent. Par exemple, quand ça

parle tout le temps et que je ne sais pas quoi dire. Cela me stresse. Une personne m'aide pour lire les documents mais elle ne me dit pas ce que je dois dire. A des moments, j'arrive à relâcher des pensées à moi. Souvent je pense que ce que je dis sont des conneries mais on me dit que c'est intéressant et que personne d'autre ne l'avait déjà dit.

Qu'est-ce que vous attendez de ce rapport ?

Manu : On ne nous prend plus pour des imbéciles. On nous prend enfin au sérieux : comme partenaires pour changer les choses. Quand le rapport sera fini, on aura chacun un exemplaire en main et on pourra le montrer. Nos noms seront dedans avec les associations. Ça m'émeut. Je suis super fier de montrer ça à ma fille.

Marcelin : C'est un travail très important. Moi ce que je veux défendre, ce sont les sans-abri, les enfants et les parents.

Françoise De Boe, Veerle Stroobants, Mélanie Joseph et Thibault Morel font partie de l'équipe du Service de lutte contre la pauvreté. Certains y travaillent depuis plus de 20 ans, d'autres depuis peu. L'équipe vient de terminer en décembre la rédaction du nouveau rapport.

C'est le neuvième rapport bisannuel qui vient de sortir. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en travaillant sur ce rapport-ci « Pauvreté et Citoyenneté ? »

Veerle : Les militants ont partagé le sentiment d'être à tort considérés régulièrement comme des incapables. Plusieurs professionnels ont confirmé cette tendance générale qui cantonne les personnes au niveau de l'aide et du contrôle, sans leur permettre d'accéder aux vrais droits fondamentaux.

Françoise : Pour ce rapport, on a voulu atteindre les plus pauvres grâce aux associations qui se sont mobilisées et préparées. Cette façon de travailler, à partir des expériences des personnes, nous a amenés souvent à des constats négatifs. On dénonce ce





qui ne fonctionne pas mais on pointe aussi ce qui a avancé sinon c'est désespérant pour tout le monde.

La participation active des personnes avec une expérience de la grande pauvreté, ensemble avec des professionnels : comment vous le vivez ?

Veerle et Françoise : Cette fois-ci, nous avons choisi de travailler tous ensemble une journée par mois sur une thématique, avec une durée plus longue. Il y a un groupe qui se forme, un respect, une confiance. Lors de la rédaction nous avons conservé au maximum les phrases telles quelles, en tant qu'analyses plutôt que témoignages.

Thibault et Veerle : D'un autre côté, avec cette approche, on a eu plus de mal à mobiliser les professionnels dans la durée. Certains ont été bousculés et ont eu plus de difficultés avec la démarche. C'est inconfortable mais à la fin, on arrive quand même à faire un rapport de qualité.

Quelle est votre principale motivation pour continuer ce travail avec le Service ?

Mélanie : Ce sont les concertations qui me « boostent ». A chaque fois, à la fin d'une journée, je m'indigne, j'en parle chez moi ! Cela prend vraiment



du sens pour moi car on travaille du plus concret au plus abstrait, tant au niveau des droits de l'Homme qu'au niveau politique. Je comprends les associations qui posent la question de l'impact et de la diffusion du rapport : il ne faut pas avoir fait ce travail seulement pour nous.

A côté des procédures officielles (voir encadré), quelles sont maintenant les suites ?

Thibault : Le cabinet du premier ministre a demandé notre avis pour le projet de circulaire par rapport à l'adresse de référence. Pour cet avis,

nous avons pu utiliser beaucoup d'éléments des concertations.

Françoise : Un atout, c'est que nous avons travaillé en étroite collaboration avec des associations dans lesquelles des personnes très pauvres se rassemblent. Elles se mobiliseront donc sans doute avec le Service pour faire connaître le rapport, pour le faire vivre au-delà de la procédure officielle de suivi. Toutes les idées sont les bienvenues !

Interview réalisée par
Amandine Teugels et Vanessa Joos Malfait





POUR LA NOUVELLE ANNÉE,
le site web ATD Quart Monde en Belgique fait peau neuve !



Plus de 1000 personnes nous suivent sur Facebook, et vous ? @atdquartmondeenbelgique

LE 28 MARS,
la Philantropie jouera « **Venise sous la neige** »
au profit d'ATD Quart Monde. Venez nombreux !



CARTES DE VŒUX

Il n'est pas trop tard pour commander vos cartes de vœux !

